

**« Nous sommes son peuple, le troupeau dont il est le berger » (Psaume 100,3)
Eucharistie, 12 mai 2019 : 4^{ème} Dimanche du Temps Pascal — Année C**

Première lecture

Les Actes des apôtres nous présentent un moment fondamental vécu par Paul et un lévite de l'île de Chypre, surnommé Barnabas, c'est-à-dire "l'homme qui encourage" (Ac 4,36). Nous sommes pendant le premier voyage missionnaire, à Antioche de Pisidie, au centre de l'actuelle Turquie. Dans la synagogue, Paul et Barnabas sont invités à prendre la parole. Paul intervient et évoque l'histoire d'Israël, de l'exode à Jésus, à sa mort et résurrection. C'est ainsi qu'il annonce la bonne nouvelle. Après la rencontre dans la synagogue, des juifs et « d'autres adorateurs », c'est-à-dire des païens convertis à la religion juive, suivent Paul et Barnabas.

Une semaine plus tard, « presque tous les habitants de la ville se rassemblent pour entendre la parole du Seigneur » (v. 44). Mais, devant toute cette foule, les juifs « sont remplis de jalousie », ils insultent Paul et contestent son message. Et, comme les juifs refusent la parole du Seigneur, Paul et Barnabas réagissent : « Voici donc : nous nous tournons maintenant vers ceux qui ne sont pas juifs » (v. 46). Voilà le tournant fondamental dans l'histoire du christianisme : l'ouverture aux païens.

Mais Paul et Barnabas se préoccupent de souligner que l'annonce de la Parole aux païens n'est pas une conséquence de son refus par les juifs. Cette annonce fait partie, depuis toujours, du plan de Dieu annoncé dans l'Écriture¹. Cela apparaît dans le livre d'Isaïe, plus précisément dans le deuxième chant du serviteur de Yhwh (Is 49,1-6). Ici le serviteur, qui constate l'échec de sa mission parmi les siens, est interpellé par Dieu. Et Dieu lui dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour ramener les survivants d'Israël. Je t'ai établi pour être lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre » (Is 49,6). C'est à ce texte que Paul et Barnabas font référence pour expliquer l'ouverture du message chrétien aux païens.

Et les réactions sont différentes. Les païens sont dans la joie, « ils remercient le Seigneur pour sa parole » (v. 48) : le salut est devenu réalité pour eux². Quant aux juifs, ils manipulent les personnes haut placées. C'est ainsi qu'ils « provoquent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassent de leur territoire » (v. 50).

Des Actes des apôtres (13,14 et 43-52)

¹⁴ Paul et Barnabé, poursuivant leur voyage au-delà de Pergé, arrivèrent à Antioche de Pisidie. Et, le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place.

⁴³ Après la réunion dans la synagogue, beaucoup de juifs et d'autres adorateurs convertis au Dieu unique suivent Paul et Barnabas. Paul et Barnabas parlent avec eux, ils les encouragent à rester fidèles, à rester attachés à l'amour de Dieu.

⁴⁴ Le sabbat suivant, presque tous les habitants de la ville se rassemblent pour entendre la parole du Seigneur. ⁴⁵ Quand les juifs voient cette foule, ils sont remplis de jalousie, ils se mettent à dire tout le contraire de Paul et ils l'insultent. ⁴⁶ Alors Paul et Barnabas ont la hardiesse de (leur) dire : « C'est d'abord à vous, les juifs, que nous devons annoncer la parole de Dieu. Mais vous la rejetez, et vous trouvez que vous n'êtes pas dignes de vivre la vie éternelle ! Voici donc : nous nous tournons maintenant vers ceux qui ne sont pas juifs. ⁴⁷ Car ainsi nous a ordonné le Seigneur :

“Je t'ai établi pour être lumière des nations,
pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre” (Is 49,6) ».

⁴⁸ Ceux qui ne sont pas juifs entendent cela et ils sont tout joyeux. Ils remercient le Seigneur pour sa parole. Et tous ceux qui étaient disposés pour la vie éternelle deviennent croyants. ⁴⁹

¹ Cf. Ph. Bossuyt et J. Radermakers, *Témoins de la Parole de la Grâce. Actes des Apôtres, vol. 2 : Lecture continue*, Institut d'Études Théologiques, Bruxelles, 1995, p. 418.

² Cf. D. Marguerat, *Les Actes des apôtres (13-28)*, Labor et fides, Genève, 2015, p. 55.

La parole du Seigneur se répand dans toute cette région.⁵⁰ Mais les juifs jettent l'agitation parmi les femmes de haut rang qui adoraient Dieu ainsi que parmi les notables de la ville ; ils provoquent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassent de leur territoire.⁵¹ Les deux hommes partent en secouant la poussière de leurs pieds, et ils vont à Iconium.⁵² Les disciples, quant à eux, étaient remplis de joie et d'Esprit saint.

Psaume

Le psaume 100 est un petit poème. Mais c'est un poème d'une ouverture extraordinaire. En effet, il s'agit d'une invitation, adressée à tous les peuples, à reconnaître Yhwh comme Seigneur³.

C'est ce qu'on lit dans la première strophe (vv. 1-2), une strophe composée de trois impératifs : « Criez de joie pour Yhwh, servez Yhwh, venez à sa présence ». Au centre il y a le verbe « servir ». Mais il ne s'agit pas d'un service comme celui d'un esclave qui a peur de son Seigneur. Non, le service à Yhwh c'est un service dans la joie : « Criez de joie pour Yhwh, venez à sa présence avec des cris joyeux ».

La deuxième strophe s'ouvre avec un quatrième impératif : « Reconnaissez ». Et cet impératif nous dit pourquoi il faut s'adresser à Yhwh avec des cris de joie et pourquoi il faut le servir. Le motif est très claire : « Yhwh qui est Dieu, c'est lui qui nous a faits, et nous sommes à lui, nous sommes son peuple, le troupeau dont il est le berger ». Dieu n'est pas un dictateur terrible, il est notre berger, le berger qui prend soin de nous.

La troisième strophe (v. 4), qu'on ne lira pas ce matin, est construite sur trois impératifs : « venez » au Seigneur dans son temple, « remerciez-le », « bénissez son nom ». Les nations sont donc invitées - comme les Israélites et avec eux dans le même temple - à chanter les louanges de Dieu.

Et la dernière strophe (v. 5) du psaume nous donne l'essentiel de ces chants chantés - ensemble - par les juifs et les païens. Ces chants ont trois motivations: la bonté de Dieu, son amour sans fin, sa fidélité de génération en génération.

Que ces caractéristiques de Dieu nous poussent à vivre notre relation à Dieu, notre service à lui dans la joie. En effet, comme nous dirons dans le refrain qui reprend les mots du verset 3,

Nous sommes son peuple, son troupeau.

Psaume 100 (versets 1-2.3.5)

¹ Criez de joie pour Yhwh, terre entière,

² servez Yhwh avec joie,

venez à sa présence avec des cris joyeux.

Refr. : Nous sommes son peuple, son troupeau.

³ Reconnaissez-le : c'est Yhwh qui est Dieu,
c'est lui qui nous a faits, et nous sommes à lui,
nous sommes son peuple, le troupeau dont il est le berger.

Refr. : Nous sommes son peuple, son troupeau.

⁵ Oui, Yhwh est **bon**,
son amour est pour toujours,
sa fidélité de génération en génération.

Refr. : Nous sommes son peuple, son troupeau.

³ Pour cette remarque, et aussi pour les suivantes, cf. E. Zenger, *I Salmi. Preghiera e poesia*, vol. 2. *L'aurora voglio destare*, Paideia, Brescia, 2013, p. 79ss.

Deuxième lecture

Comme il y a une semaine, la page de l'Apocalypse que nous allons écouter ce matin est une vision. Au centre il y a toujours Dieu assis sur le trône, et l'Agneau (v. 10) ; tout autour, debout, il y a tous les anges, et les Anciens et les quatre Vivants (v. 11). Et les anges chantent « la louange et la gloire et la sagesse et l'action de grâce et l'honneur et la puissance et la force » (v. 12) de Dieu.

Mais, par rapport à la page de la semaine passée, cette vision parle aussi d'une « foule nombreuse, que nul ne pouvait compter, de toute nation et tribus et peuples et langues, debout en face du trône et en face de l'Agneau, vêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains » (v. 9). Et c'est une foule de personnes qui louent et célèbrent le salut que Dieu leur a donné.

La vision de cette foule immense surprend Jean, le voyant exilé sur l'île de Patmos. Ces personnes « sont ceux qui viennent de la tribulation, la grande tribulation » (v. 14).

Ces personnes sont une communauté un peu comme la nôtre ici, ce matin : de tout pays, de toute ethnie et de toute langue, des personnes qui ont vécu « la tribulation » un peu comme nous la vivons aujourd'hui. Et ces personnes l'ont vécue solidaires avec Jésus et avec sa mort, et maintenant elles participent à la résurrection. Voilà pourquoi elles sont vêtues d'une robe blanche, elles « ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (v. 14). Cette phrase est déconcertante : comment laver et surtout comment blanchir un tissu dans le sang ? Mais la phrase exprime la vie nouvelle acquise en participant au don que l'Agneau a fait de sa propre vie⁴. Comme l'Agneau, ces personnes ont traversé l'épreuve, elles l'ont traversée fidèles à son message.

D'ici leur nouvelle condition : l'intimité avec Dieu qui « les abritera sous sa tente » (v. 15). Dieu les fait demeurer avec lui, Dieu les abrite et les protège. Ils n'auront plus à souffrir la faim, la soif, la chaleur brûlante. Et l'Agneau, Jésus, est leur berger « et les conduira aux sources des eaux de la vie. Et Dieu séchera toute larme de leurs yeux » (v. 17).

Du livre de l'Apocalypse de saint Jean (7,9. 14b-17)

⁹ Après cela, (moi, Jean,) j'ai vu, et voici :
une foule nombreuse, que nul ne pouvait compter,
de toute nation et tribus et peuples et langues
debout en face du trône et en face de l'Agneau,
vêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains.

^{14b} Et (un des Anciens) me dit :

« Ceux-là sont ceux qui viennent de la tribulation, la grande tribulation,
et ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.

¹⁵ C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu
et lui rendent culte jour et nuit dans son temple ;
et Celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente.

¹⁶ Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif,
et le soleil ne tombera plus sur eux, ni aucune chaleur brûlante.

¹⁷ Car l'Agneau, l'Agneau du milieu du trône,
sera leur berger et les conduira aux sources des eaux de la vie.
Et Dieu séchera toute larme de leurs yeux ».

Evangelie

L'Evangelie nous parle d'une fête juive, la fête de la Dédicace du temple. C'est une fête instituée l'an 164 avant Jésus Christ, lorsque le temple, après avoir été profané par des

⁴ Cf. J. Delorme - I. Donegani, *L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir*, Cerf, Paris, 2010, p. 204s.

païens, fut à nouveau consacré. La fête durait huit jours et avait lieu en hiver (v. 22), et cette saison froide est un peu le symbole du climat dans lequel l'autorité juive interpelle Jésus. L'attitude de ces juifs est de fermeture. Ils ont écouté Jésus qui s'était présenté comme le vrai berger (Jn 10,11ss). Mais les juifs veulent une affirmation précise : « Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement ! » (v. 24). Et Jésus ne répond pas à cette requête : en effet, le mot « Christ » pourrait être interprété comme chef politique. Et Jésus refuse de jouer ce rôle. Dans sa réponse, Jésus mentionne ses œuvres et, en particulier, son rôle de berger. Et il insiste sur sa relation intime avec ses brebis : elles écoutent sa voix, Jésus les connaît et elles le suivent. Et Jésus leur donne, dès maintenant, la vie éternelle. Voilà pourquoi « elles ne périront jamais, et nul ne les arrachera de ma main » (v. 28). Les croyants peuvent donc faire confiance à Jésus : s'ils écoutent vraiment sa parole, nul ne les arrachera de sa main. Enfin, Jésus souligne que son rôle de berger n'est pas une initiative à lui : c'est le Père qui lui a confié cette fonction : « Mon Père me les a données » (v. 29). Voilà pourquoi personne ne peut les arracher de la main du berger (v. 28) comme personne ne peut les arracher de la main du Père (29). Il y a donc une unité, une unité profonde entre Jésus, le berger, et le Père : « Moi et le Père nous sommes un » (v. 30).

De l'Évangile selon Jean (10,27-30)

²⁷ « Mes brebis écoutent ma voix ; et moi, je les connais et elles me suivent. ²⁸ Et moi, je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et nul ne les arrachera de ma main. ²⁹ Mon Père qui me les a données est plus grand que tout, et personne ne peut rien arracher de la main du Père. ³⁰ Moi et le Père nous sommes un ».

Prières d'ouverture

Hier attaché à la croix avec le Christ,
je suis glorifié aujourd'hui avec lui.
Mourant hier avec lui,
aujourd'hui avec lui je reviens à la vie.
Enseveli hier avec lui,
aujourd'hui avec lui je ressuscite.
Le Christ, qui est ressuscité des morts,
me renouvelle, moi aussi, en esprit
et me « fait revêtir l'Homme nouveau » (Eph 4,24)⁵.
[Grégoire de Nazianze : 329-390]

⁵ *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés* par C. Florence et la rédaction de Prier, Prier - Desclée de Brouwer, Paris, 2010, p. 289.